La sécheresse met à mal le développement des champignons



Des xilaires du bois. Photo Freddy Schaeffer

Membre de la société mycologique de Strasbourg, Christian Fritz organise des sorties en forêt pour faire découvrir les champignons, apprendre à les identifier et différencier les comestibles des toxiques. Il a récemment dû annuler deux sorties, car il n'y a pas beaucoup de matière à observer.

En ce début d'automne 2026, deux sorties prévues le 26 septembre et le 3 octobre à La Petite-Pierre ont dû être annulées en raison de la sécheresse et des températures reparties à la hausse. « Depuis deux semaines, je parcours les forêts à la recherche de secteurs pouvant accueillir mes sorties, explique Christian Fritz, de la société mycologique de Strasbourg. En vain : il n'y a pas, ou très peu de champignons. En effet, le manque d'eau persistant est préjudiciable et fait obstacle à la pousse des champignons ; le sol chauffe, le peu d'humidité s'évapore et provoque ainsi son assèchement. Les

mycéliums ne peuvent tout simplement pas fructifier. En cas de pluie abondante, les sols doivent d'abord s'imprégner et il faut compter une dizaine de jours entre une pluie digne de ce nom et l'apparition des espèces. »

Le champignon n'est que la partie visible de l'iceberg. Comme tout être vivant, le champignon naît, grandit et se reproduit. Son mode de vie est d'abord et principalement souterrain.

Il vit de manière végétative généralement invisible à nos yeux, de 0 à 20 centimètres sous la surface du sol, sous forme de filaments microscopiques appelés mycélium. Si l'on déroulait le mycélium contenu dans un gramme de terre, soit une cuillère à café, celui-ci représenterait une longueur comprise entre une centaine de mètres et 10 kilomètres. La biomasse du mycélium le plus volumineux, celui d'une armillaire en Oregon, est de 400 tonnes.

Les champignons sont par ailleurs hétérotrophes. Il leur faut ainsi trouver leur nourriture dans leur environnement. Ils ont adopté trois modes de vie distincts : le saprophytisme (« consommation » de matière inerte, débris, déchets), le parasitisme (le champignon s'installe sur un hôte et vit à ses dépens) et la symbiose (association avec les organes végétaux). Celles avec des racines constituent les mycorhizes.

Y aura-t-il moins de champignons en forêt à l'avenir ? Oui, si les épisodes de sécheresse deviennent plus fréquents, certaines années pourraient être nettement moins favorables aux champignons forestiers.



Pour Christian Fritz, la détermination d'un champignon commence sur le terrain par l'analyse macroscopique à la loupe. À domicile, elle est complétée par l'observation au microscope puis peut faire appel à la biologie moléculaire par extraction de l'ADN. Photo Freddy Schaeffer